

Retranscription de la discussion issue de la conférence de Barbara Glowczewski (anthropologue, CNRS/EHESS) intitulée « Retour sur une restitution anthropologique: défis technologiques et cosmopolitiques », EnsadLab, 29 septembre 2020<sup>1</sup>.

## 1. La pensée rhizomatique des Aborigènes et le dialogue avec Deleuze et Guattari

**Francesca Cozzolino** : Merci pour cette belle conférence. Connaissant vos travaux, je voudrais vous demander la manière dont la pensée rhizomique se retrouve dans vos productions visuelles, car vous êtes anthropologue mais également cinéaste. Je pense aussi au dialogue<sup>2</sup> que vous avez établi avec Félix Guattari, qui intéressé par les rêves totémiques vous avait invité à intervenir à plusieurs reprises dans son séminaire?

**Barbara Glowczewski** : C'est une histoire très compliquée, je vais sortir un livre en janvier *Réveiller les esprits de la terre* (édition Dehors) où je raconte un peu cela au regard de mes séjours en Australie depuis 1979, en passant par mon soutien aux zadistes de Notre-Dame-des-Landes et aux luttes des peuples amérindiens de Guyane. J'ai passé mon bac en 1974 et en terminale, notre jeune prof de philo nous a fait lire *L'Anti-Oedipe* qui venait de sortir<sup>3</sup>. Je me suis intéressée au séminaire de Deleuze à Paris 8, à l'époque à Vincennes. Je l'ai suivi en 1977-1978 en tant qu'option philo d'une maîtrise de cinéma expérimental avec pour directrice de mémoire Claudine Eizykman : il faut lire ce qui est paru d'elle l'année dernière de textes inédits, c'est très d'actualité cette critique du signifiant et de la représentation<sup>4</sup>. C'est pour dire la mouvance dans laquelle on était à l'époque en général. C'étaient aussi des questionnements chez Lyotard, avec Eizykman ils ont même fait un film ensemble. Je ne me considère pas vraiment comme cinéaste, mais pendant trois ans, j'ai fait beaucoup de films expérimentaux visant à casser la narration en suscitant des perceptions visuelles rythmées, un peu comme une musique pour les yeux. Dans mon premier livre *Les Rêveurs du désert*<sup>5</sup>, je raconte quand je suis arrivée en Australie avec ma caméra, une 16mm (sans son) qui se remontait manuellement à la manivelle et avec la pellicule à l'intérieur : avant de développer la pellicule, j'avais quelques images et je rembobinais le film et je re-filmais dessus et ça faisait des effets de superpositions, de flickering, des battements lumineux. L'œil sélectionne ce qu'il veut voir, si on regarde plusieurs fois le film on ne voit pas la même chose.

---

1 Transcription : Anne Battiono-Tillon, 2020.

2 Cf. Félix Guattari, Barbara Glowczewski, « Les Warlpiri. Espaces de rêves », *Chimères No 1 – Varia*, 1987 en ligne : <https://www.revue-chimeres.fr/Chimeres-no1-Varia>

3 Cf. Deleuze Gilles, Guattari Félix, *L'anti-oedipe capitalisme et schizophrénie*, Paris: Les éditions de minuit, Collection Critique, 1972

4 Cf. Claudine Eizykman, *Le film-après-coup*, PUV éditions, 2019.

5 Cf. Barbara Glowczewski, *Les rêveurs du désert. Peuple Warlpiri d'Australie*. Paris : Actes Sud/Babel, 2017.

**Francesca Cozzolino:** L'effet était comme celui du film que vous aviez montré à la Villa Arson à Nice<sup>6</sup>?

**Barbara Glowczewski :** C'est ça, *Miradwie* (1976)<sup>7</sup>. Je filmais le reflet du visage de Martine Zevort dans du papier aluminium écrasé et elle faisait la même chose pour moi, on jouait des émotions différentes : la peine, la joie, la colère, etc. Et donc la superposition des images (en flickering) est assez troublante, car la chair devient un peu métallique, on voit plutôt des masques, on ne sait plus trop si ce sont des visages : ce conflit des intensités émotionnelles crée un effet, un affect. Ces affects-là intéressaient beaucoup Guattari. Quand j'ai fait ma thèse de troisième cycle (*Le Rêve et la Terre. Rapports au temps et à l'espace chez les Aborigènes australiens*), quelqu'un lui a passé un exemplaire, il m'a appelé, enchanté par cette lecture. On a discuté des heures et c'était le jour de son séminaire, qui avait lieu toutes les semaines chez lui et on a continué de discuter. Ce qui a été publié trois ans plus tard, c'était la transcription dans le premier numéro de *Chimères* (revue créée en 1987 par Deleuze et Guattari) de cette première conversation publique que nous avons eu en 1983, suivie d'un séminaire beaucoup plus construit en 1985. On est devenu très amis avec Félix ensuite, je crois que ça l'a fait bouger sur la manière dont ils avaient travaillé sur les territoires avec Deleuze. Ce que Félix a appelé « territoire existentiel ». Il y avait alors une panique comme risque de nationalisme et de fascisme autour de l'ancrage dans le territoire. Guattari s'est toujours intéressé aux luttes autochtones et grâce aux Aborigènes il a trouvé un angle pour valoriser ces formes de territorialisation qui supposent d'être aussi déterritorialisées. Deleuze dans son livre *Critique et clinique*<sup>8</sup>, qui a été publié après la mort de Guattari, parle de Deligny et des lignes d'erre, et il y a tout un passage où il parle des Aborigènes d'Australie en référence à *Du rêve à la Loi chez les Aborigènes*<sup>9</sup> où j'ai modélisé l'hypercube.

Je pense que j'ai été sensible chez les Aborigènes à leur manière rhizomatique de penser, qui était inspirée par le fait qu'ils ont des ignames qui poussent en rhizomes, comme les peuples des océans qui ont une pensée archipélique telle que Glissant l'a théorisée, en valorisant la relation (plutôt que les essences). Je l'ai appris grâce aux Aborigènes, mais je peux dire que j'étais préparée à être sensible à ça grâce à la philosophie de Deleuze et Guattari. Ensuite il y a eu un dialogue, qui a été nourri de cela mais ça a marché aussi dans l'autre sens. L'éditeur Edinburgh University Press qui m'a invitée à publier (dans leur collection dédiée à Deleuze) voulait que je dise que j'appliquais la théorie de Deleuze et Guattari en anthropologie, or moi j'ai essayé dans ce livre que j'ai fini par appeler « Indigénéiser l'anthropologie avec Guattari et Deleuze »<sup>10</sup> de dire qu'en anthropologie, ce sont les gens avec lesquels je travaille qui m'apprennent des choses, et c'est cela qui

---

6 Francesca Cozzolino fait ici référence à l'intervention de Barbara Glowczewski lors du workshop de recherche intitulé « Ethnographie des arts, arts de l'ethnographie » organisée par le Créalab à la Villa Arson de Nice en septembre 2017.

7 Voir : [cinedoc.org/cineaste-11-barbara-glowczewska.html](http://cinedoc.org/cineaste-11-barbara-glowczewska.html)

8 Cf. Gilles Deleuze, *Critique et Clinique*, Paris, éd. Minuit, 1993.

9 Cf. Barbara Glowczewski, *Du rêve à la Loi chez les Aborigènes*, mythes, rites et organisation sociale en Australie, Paris, PUF, 1991.

10 Cf. Barbara Glowczewski, *Indigenising Anthropology with Guattari and Deleuze*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2019.

doit transformer l'anthropologie ; et bien sûr que les savoirs des autres disciplines nous permettent de comprendre des choses mais nous empêchent aussi, et ça Guattari l'avait très bien compris.

On a dit que la composition de *Mille plateaux* démontrait la manière dont Deleuze et Guattari pensaient le rhizome. Et bien pour ma part, *Rêves en colère*<sup>11</sup> est complètement inspiré de mon expérience avec le multimédia : sans cela je n'aurais jamais écrit ce livre comme je l'ai écrit.

## 2. Pensée en réseau et écriture des médias

**Anne Batino-Tillon:** C'est l'interrogation qui a surgi en vous écoutant, je me demandais comment le travail de ces matériaux pour le CD-Rom (*Pistes de Rêves/Dream Trackers*, Unesco, 2000) avait pu influencer la manière dont vous aviez pu écrire des livres?

**Barbara Glowczewski:** Mon premier livre (*Les Rêveurs du désert*, 1989) avait eu beaucoup de succès, parce que c'était un récit qui montrait que les Aborigènes n'étaient pas des primitifs. D'abord ça parlait des femmes et c'était très important en 1979, des femmes qui faisaient des choses entre elles qui étaient interdites aux hommes. Ensuite ça racontait une expérience personnelle avec des difficultés, et puis ça montrait que les Aborigènes avaient gagné leur terre et qu'ils avaient des voitures, des fusils... ils filmaient mais en même temps ils voulaient vivre de chasse et de cueillette et préserver leur cosmologie. Balandier avait écrit un article dans *Le Monde* où il mettait en valeur ce côté dynamique, qui ne remettait pas en question l'authenticité des Aborigènes. Cette question suscite des débats régressifs, comme ce collègue qui pensait que les Aborigènes d'aujourd'hui, sous prétexte qu'ils ne vivaient plus de chasse et de cueillette n'étaient plus « authentiques ». Une incapacité à penser les différences, qui est une maladie contemporaine. Donc, oui parce que j'ai fait des films expérimentaux avant, déjà ça me travaillait au niveau de l'écriture. Mais j'ai dû me contraindre pour faire la thèse d'Etat. La thèse du troisième cycle (en ethnologie), ça avait été assez facile, je l'ai écrite comme je voulais mais, comme je ne rentrais pas au CNRS, j'ai dû faire une thèse d'Etat. Et donc vraiment me plier à la convention universitaire. Je suis entrée au CNRS en 1991 et me suis engagée très vite dans les histoires de multimédia ce qui a complètement transformé ma manière d'écrire. C'est expliqué dans *Rêves en colère*. A ce moment-là, j'ai commencé à enseigner une anthropologie que j'ai appelée réticulaire, je me suis intéressée à tout ce qui était en réseau mais pas à la façon de Latour ni de Lévi-Strauss qui aimait beaucoup ce que je faisais. J'étais critique de son système comme étant trop fermé. Pour Guattari et sa critique du signifiant, il s'agissait de penser les choses de manière dynamique. Tout mon travail, c'est de montrer qu'on peut modéliser (donc l'hypercube) mais que c'est dynamique et ouvert alors que les systèmes réseaux de Latour, il y a une tendance à un moment donné à fermer l'affaire.

Je l'ai compris lors d'interventions dans des écoles d'art, où on me demandait comment c'est possible qu'une pensée dite primitive des Aborigènes puisse rencontrer la pensée en

---

11 Cf. Barbara Glowczewski, *Rêves en colère. Avec les Aborigènes*, Plon/Terre Humaine, 2004.

réseau de Internet. Il y a eu des gens qui ont très vite compris qu'Internet était un outil de contrôle et on me disait mais pourquoi est-ce que tu veux comparer cette pensée extraordinaire des Aborigènes à quelque chose qui est beaucoup plus pauvre chez nous. Je répondais que c'est pour casser l'évolutionnisme. Je pense qu'il y a une troisième voie entre relativisme et universalisme : voir « par le milieu » des singularités, des différences irréductibles qui se reproduisent. Il y a des résonances avec certaines singularités sur certains points et cette histoire de réticularité que l'on retrouve dans les ignames, chez des chasseurs-cueilleurs, des navigateurs, sur Internet, c'est une forme de résonances. Mais ça ne veut pas dire que le phénomène est universel, on ne va pas homogénéiser, il y a différentes manières de vivre cette réticularité.

### **3. Mettre en relation rêves, pistes géographiques et mythe**

**Pauline Gourlet :** Ma question porte sur les différents signes graphiques, vous avez montré beaucoup de gestes en explorant les contenus du CD-Rom, je me demandais si il y avait également des danses ou des mises en mouvement de ces totems?

**Barbara Glowczewski :** Les danses oui, vous pouvez consulter le CD-Rom. Il y a notamment une danse pour les graines qui montre des femmes en ligne. Elles avancent en sautillant les deux pieds ensemble, ce qui est très courant chez les femmes du désert, c'est très important de faire ainsi pour soulever la poussière. Et pour les hommes c'est en montant les jambes très haut et en frappant fort le sol (un pied après l'autre). Là donc c'est le Rêve (totem, mythe et piste géographique) Graine. Elles portent leurs tablettes, se baissent et ramassent du sable et continuent à danser en faisant comme si elles semaient du sable mais en fait, elles sèment des graines. C'est extraordinaire parce (qu'elle miment ainsi) que ce sont les ancêtres du peuple des femmes Graines qui ont semé des graines. Mais les femmes ne sèment pas des graines dans la vie. Au moment de la colonisation, elles ramassaient des graines mais elles ne les semaient pas. Donc quand je leur dis : « Alors est ce que vous semez des graines ? ». Elles me répondent : « Ah, non c'est le vent ». Voilà, donc ça, ça résume tout ce principe de relations entre les différentes formes de vivants. Parce que les graines, elles ne les ramassent pas sur les petits buissons, ce sont les fourmis qui les ramassent et les fourmis, elles font des petits tas ; chaque petit tas correspond à une galette, et donc les femmes, que font-elles? elles pistent les tas en cherchant les fourmis. Donc le Rêve Fourmi, c'est une piste qui croise le Rêve des Graines. C'est un tout petit exemple, mais tout est comme ça : donc oui on pourrait avoir d'autres gestes. Dans la partie carnet (du CD-Rom), il y a aussi une section « langue des signes ». Les Warlpiri ont une langue des signes extrêmement sophistiquée : 4000 signes, c'est beaucoup. Là vis-à-vis des gestes, c'est très intéressant. Il y a une tomate qui pousse, j'allais dire sauvagement mais en réalité, non. C'est parce que les femmes revenaient chaque année au même endroit et faisaient des sortes de vendanges en ouvraient sur place la tomate pour en enlever avec une cuillère en bois les graines qui sont empoisonnées, que celles-ci tombaient au sol permettant de faire pousser les tomates qu'on peut manger. Ces graines permettaient la pousse de nouveaux arbustes et ça faisait des champs immenses comme ça de tomates pendant un mois, la récolte se faisait alors.

Le signe gestuel pour signifier la tomate de brousse, et bien c'est le geste pour enlever les graines. C'est très très intéressant, parce que là encore on n'est pas dans la représentation.

#### 4. Totémisme et perspectivisme

**Kristina Solomoukha** : J'ai deux questions: pourriez vous revenir sur vos réserves au sujet de l'ontologie de Descola? Et la deuxième, qu'est ce que vous pensez du film: *Le pays où rêvent les fourmis vertes* de Herzog (1984).

**Barbara Glowczewski** : Je vais commencer par la deuxième. J'ai adoré le film *Le pays où rêvent les fourmis vertes*, qui est une façon de traduire l'anglais *Dreaming*, « en train de rêver » la forme progressive traduisant des notions aborigènes (*Jukurrpa* en warlpiri ou *Alcheringa* en Aranda/Arrernte) et rendue populaire dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle par Spencer et Gillen<sup>12</sup>. Leurs travaux ethnographiques vont servir à Durkheim pour écrire *Les formes élémentaires de la vie religieuse*<sup>13</sup> et à Freud *Totem et tabou*<sup>14</sup> : c'est ça qu'ils vont lire sur les Aborigènes. Donc dès le début, Spencer et Guillen remarquent ce concept de « Temps du rêve » chez les groupes où ils travaillaient et disent : il y a tous ces *Dreamings*, ce sont les totems. Et ils s'arrêtent là, et ils disent, oui, c'est lié à des totems et des sites reliés par des récits mythiques mais à l'époque, ils ne pouvaient pas voir les implications de cela.

Ceci me permet de répondre à la deuxième question, en quoi ça ne correspond pas vraiment au totémisme, une des quatre catégories ontologiques telle que théorisée par Descola qui a construit sa matrice, sur le rapport entre continu et discontinu, intérieur et extérieur, enfin ce qu'il appelle physicalité et intériorité. Or j'espère, que vous avez compris déjà rien qu'avec ce que j'ai dit tout à l'heure, qu'on ne peut pas penser de cette façon les pistes de Rêves géographiques dans leur rapport aux existences humaines et non humaines. Et d'ailleurs avant de développer ces 4 ontologies, Descola n'en avait que trois, il était plus proche de Lévi-Strauss et donc en adaptant Lévi-Strauss, sa définition du totémisme correspondait à ce que Descola appellera plus tard la naturalisme (continuité au niveau des physicalités et discontinuité au niveau des intériorités). Et pourquoi ? Parce que l'objectif de Lévi-Strauss était de montrer que le totémisme est une pensée bricolée qui découpe le réel : il organise les humains comme est organisée la nature (selon les catégories scientifiques du naturalisme), donc il y a des groupes Ignames, Kangourous et Pluie comme il y a des espèces animales. Les divisions de la nature sont les divisions de la culture.

Viveiros de Castro avec son perspectivisme répond à Descola et ensuite Descola développe ses 4 ontologies qu'il redistribue autrement dans une matrice qui ne peut pas

---

12 Cf. Walter Baldwin Spencer and Francis James Gillen, *The Native Tribes of Central Australia*, London/New York, Macmillan Company, 1899.

13 Cf. Durkheim Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse, le système totémique en Australie*, Paris, PUF, 2008 [1912].

14 Cf. Sigmund Freud, *Totem et tabou*, Paris, Flammarion, 2015 [1913].

en accepter d'autres, 2 fois 2 facteurs croisés : il ne peut y avoir que 4 catégories. Le tout continu, la catégorie du tout continu (que Descola attribue alors au totémisme) ne me dérange pas mais c'est la mort : le tout continu c'est quand il n'y a plus de différences, c'est la mort. Vous avez compris qu'avec les pistes il n'y a que des différences, donc du discontinu, mais il y a aussi de la mort pour les Aborigènes, des contextes où tout est continu. Par exemple, dans un mythe ou des ignames se marient avec des ignames, ce qu'on ne fait pas dans la vie, mais dans le mythe, on pratique de l'endogamie, c'est du continu. Mais dans la société (exogame), c'est pas ça : il faut que les Ignames aillent se marier avec la Pluie.

Ce qui m'intéresse, c'est de faire comprendre la complexité de la vision du monde des Aborigènes et dire que ça résonne avec des choses aux 4 coins du monde, notamment en Europe avec des choses qu'on a voulu évacuer du rapport à la Terre, qui n'est pas le rapport à la terre paysan, mais un rapport à des lieux sacrés où encore des gens aujourd'hui vont se soigner. Partout où des gens vont se soigner, il y a des sources, il y a des arbres, il y a des choses qui passent. On a transformé en contes des histoires comme Gargantua. Gargantua, c'est un géant qui avance en transformant le paysage. Donc on a dans la littérature collectée au 19ème siècle comme étant des savoirs populaires, on a des choses qui ont survécu au christianisme et qui résonnent avec la manière de penser aborigène, c'est ça qui m'intéresse.